

Chevaux et cavaliers arabes

Le cheval a toujours occupé une place primordiale dans la vie des arabes. Objet fétiche, compagnon des voyageurs et guerriers dans leurs périples et conquêtes comme dans leurs moments forts de plaisirs et de fantasia, le cheval a noué une relation extraordinaire avec son maître. Une relation que l'on peut qualifier de simple usagère.

Les sources de l'art équestre islamique :

Il existe de très beaux objets relatifs au cheval : pièces de harnachement, costumes, parures, matériels et équipements liés à la pratique équestre, représentations dans la pierre ou le métal, sur papier ou sur toile, en provenance des plus grands musées et des plus riches collections tant d'Europe et d'Amérique que du monde arabe.



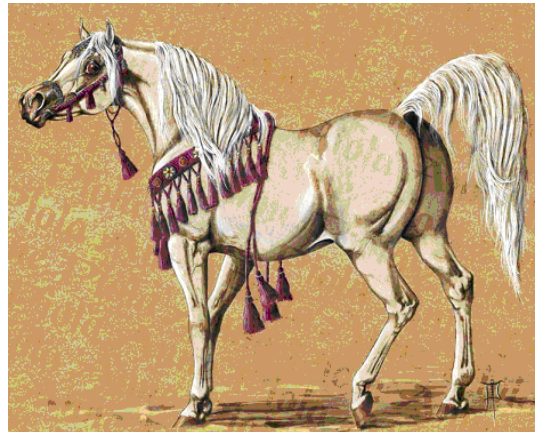
La fascination pour le cheval arabe et les traditions arabo-islamiques est bien présente en Occident. Mieux que le chameau, c'est lui qui en moins d'un siècle fait avancer les colonnes victorieuses des armées musulmanes jusqu'aux Indes, en Orient, en Espagne, en Extrême Occident.



Et c'est lui que chevauche le prophète Muhammad¹ jusqu'au 7^{ème} ciel. La tradition, en Islam, on le sait, est peu friande de miracle. Il est une exception pourtant dont rend compte le Coran dans la 17^{ème} sourate, précisément intitulé « Le Voyage Nocturne », périples et ascension nuitamment accomplis par le prophète Muhammad et qui lui permirent de se rendre, monté sur une cavale prodigieuse, la jument Al-Buraq, de la Mecque à Jérusalem, puis de gravir chacun des sept ciels, rencontrant à la porte de chacun d'eux,

¹ Muhammad avait 40 ans et c'était la 5^{ème} année consécutive avant sa retraite annuelle, quand une nuit vers la fin du mois du Ramadan, un ange lui rendit visite et lui annonça que Dieu l'avait choisi comme messager pour tous les hommes.

chacun de ses glorieux prédécesseurs Adam, Abraham, Moïse, Jésus... avant de s'entretenir avec Dieu à 70 000 reprises, selon certains auteurs, tout cela dans un temps imperceptible aux mortels, qui lui fit retrouver, de retour à La Mecque et grâce aux allures de sa monture formidable, sa couche encore chaude et l'eau d'une cruche, renversée en partant, encore en train de se répandre au sol.



Jument Al-Burak vue par Anne Piola

Le cheval est là, partout en Islam, qui véhicule, dans la réalité, les armées victorieuses et, dans les rêves, les visions prophétiques.

Dans la réalité, les Arabes ont forgé un mot, « Fursiyya » (sur la racine d'un des vocables parmi tant servant à désigner le cheval : « al-faras »), qui n'a d'équivalent dans aucune autre langue pour la raison qu'il recouvre tout à la fois, science équestre et équitation, cavalerie et chevalerie, hippologie² et hippiatry³. Et plus encore, pour ceux qui s'adonnèrent à son culte : un véritable mode de vie.

Le Fursiyya, le cheval en traités :

Le Fursiyya est un mot forgé par les Arabes, qui n'a pas son équivalent en Occident. Il désigne l'ensemble des connaissances théoriques et pratiques qui touchent le cheval : hippologie, hippiatry, dressage, élevage.



Anatomie et pathologie du cheval : Les différentes annotations autour du cheval peint en doré précisent les maladies qui peuvent affecter ses organes. Celles autour de son squelette sur la page opposée détaillent les parties de son corps.

² Science, étude du cheval.

³ Médecine des chevaux.

Le Furusiyya naît au VIII^{ème} Siècle. Il est destiné aux fils de princes nobles avec une valeur morale de courage qui peut rappeler le code des chevaliers du Moyen-Age.

Sous les Mamelouks⁴ au XIV^{ème} Siècle, il devient une discipline incluant les pratiques les plus performantes pour maîtriser le cheval et le préparer au combat : « Le régime militaire mamelouk reposait sur une éducation très stricte et de nombreuses écoles étaient établies dans la citadelle du Caire. A côté de l'enseignement traditionnel reposant sur les sciences religieuses, une grande part était accordée à la formation d'une cavalerie d'élite.

L'apprentissage équestre se poursuivait jusqu'au moment où le cavalier possédait la maîtrise totale de son cheval, avec ou sans selle, qu'il savait le soigner et savait parfaitement pratiquer le tir à la lance ou à l'arc. Ces exercices donnèrent lieu assez vite à de véritables compétitions qui se déroulaient en public dans les hippodromes.

La fonction des livres de Furusiyya est de transmettre un savoir sur les chevaux à des professionnels : leur indiquer par exemple que si un cheval a mal à l'œil, il faut le soigner avec tel médicament, ou préciser que dans un carrousel, les premiers doivent dessiner telle figure avec tant de pas et les suivants telle autre. Les premiers traités sont écrits par des hommes de cheval, écuyers, maîtres des écuries, ou vétérinaires, reprenant la science des Grecs en matière d'élevage ou de soins aux chevaux.

Héritiers de différentes traditions équestres bédouines, persanes et turques, la plupart des traités de Furusiyya débutent par des versets du Coran ou des poèmes sur la beauté des chevaux. Ils présentent en outre la particularité rare dans le monde arabe d'être illustrés. La peinture arabe de manuscrits est restée limitée à l'illustration de quelques textes littéraires ou scientifiques comme celle du Furusiyya.

Manuscrit : Le cheval arabe



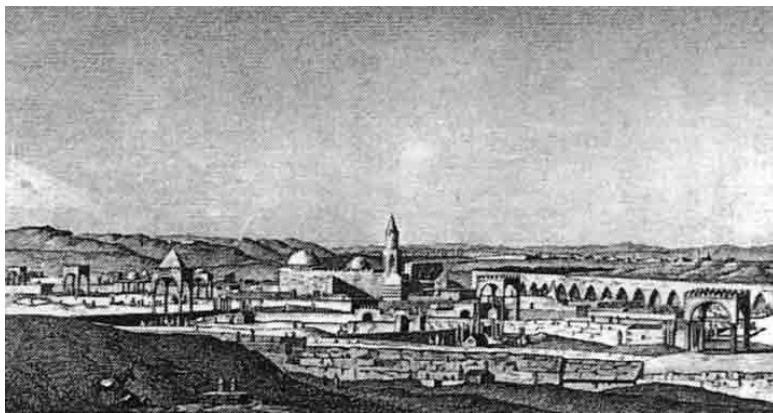
L'apogée de la peinture arabe date de la première moitié du XIII^{ème} siècle. Ses grands principes sont de représenter le sujet sans fond, sans perspectives, sans profondeur, et sans cadre ou paysage, comme chez les Persans. Mais, la peinture dispose d'un élément d'architecture afin de signifier que la scène se passe bien en intérieur.

Les Mamelouks feront évoluer la peinture arabe en accentuant son côté décoratif et en donnant souvent aux visages des traits des Turcs. Les miniatures montrent principalement les exercices d'armes exécutés par les cavaliers sur leurs montures, mais aussi les soins donnés par les

⁴ Cavalier des anciennes milices égyptiennes, garde du corps du sultan.

vétérinaires et plus rarement quelques représentations isolées de chevaux. On trouve également dans quelques textes littéraires de rares pages mettant en scène chevaux et cavaliers.

Pour en revenir à l'histoire de Furusiyya, Al Nassir Muhammad, sultan mamelouk, disposait dans sa capitale du Caire de quelques 7 ou 8 hippodromes où étaient organisés non seulement des courses mais aussi des carrousels. Ce prince, monté sur le plus beau de ses coursiers, participait en grand apparat aux fêtes et aux spectacles qu'il offrait. C'est pour lui, et sous son nom que fut rédigé « le livre de Nassir », qui constitua le plus complet des traités jamais écrits sur le cheval. Il fut mit en place une administration exclusivement consacrée à la gestion de ses haras, où il était enregistré la généalogie complète de chaque nouveau produit, comme les origines de toute nouvelle acquisition. A la mort de Al-Nassir Muhammad, en 1342, ses écuries pouvaient compter jusqu'à 4800 chevaux.



L'aqueduc d'al Nasir Mohammad

Les grands hommes de ces grands siècles arabes, princes ou poètes sont surtout des cavaliers.

Ainsi, dès l'abord du premier hémistiche⁵ du plus célèbre vers du poème, du plus célèbre des poètes arabes, Al-Mutanabbi, dit « Prince des Poètes » occupe la première place : « Le cheval, la nuit, le désert me connaissent »

« Et l'épée, la lance, le parchemin, et la plume ».

Tous les poètes arabes ou presque en ont loué les vertus.

Imru Al-Qays (mort en 550), premier poète de langue arabe et prince maudit, dépossédé de son royaume, rendant ainsi compte, dans sa mu'allaqat (= 7 poèmes préislamiques) « De gazelle a les hanches et d'autruche les jambes »

« Le trot du loup, la détente du renardeau »

Le prince - poète ne pouvait pourtant, en ces temps anciens, qu'ignorer que sa monture descendait en droite ligne d'un petit mammifère, l'Eohippus, à peine plus gros qu'un renardeau et plus petit qu'un loup, ancêtre de tous les équidés, qui vivait, il y a quelques 60 millions d'années, sur le continent américain.



L'Eohippus, à peine plus gros qu'un renardeau

⁵ Chacune des 2 parties d'un vers, coupé par la césure.

C'est la synthèse originale de différentes traditions arabes qui, rapidement, s'affirme, pour donner naissance au traité de « furusiyya ». La diversité des traditions va de pair avec la diversité des « races » : turcomongole, égyptienne, barbe et bien sur arabe. Dans le cadre d'une mise en perspective de la pratique équestre au travers de la civilisation arabo-islamique, c'est dans leur pluralité qu'il convient d'appréhender les montures des hommes plutôt que de s'exténuer en quête d'un improbable modèle unique : « appelez-le persan, numide, barbe... » Toutes ces dénominations ne sont que des prénoms, si l'on peut parler ainsi, le nom de famille est « cheval d'Orient », écrivait en 1855 celui qui fut l'interlocuteur privilégié en matière de cheval de l'émir Abd El Kader, le général E. Daumas, dans son célèbre ouvrage, les chevaux du Sahara et les Mœurs du désert.

Le cheval, symbole d'autorité et de dignité :

Associé au quotidien des princes et des dignitaires de tout rang, le cheval est devenu un élément indispensable d'apparat et signe de distinction sociale de l'homme tant dans ses activités sociales, militaires que dans ses divertissements équestres, notamment la fantasia, tradition profondément ancrée dans la culture marocaine.

Introduit à la fin de l'antiquité dans ce qui sera le berceau de l'Islam, le cheval est l'objet de toutes les attentions, comme en attestent fortement certains versets du Coran et des hadiths⁶. Les prophètes et les saints personnages sont, à l'instar des souverains, également figurés en cavaliers ; Al Buraq, monture du prophète en extrapole le principe. Corans et manuscrits illustrent ce propos.

A l'origine, avant que les Arabes se soient appropriés le cheval, dans les peuples des steppes, toute la population montait à cheval, sans distinction de rang social, de sexe ou d'âge. Le cheval était un bien commun. Au VI^{ème} siècle, le monde arabe s'approprie le cheval. L'état s'affirme dans une noblesse et une caste militaire voit le jour. Grâce au cheval, la classe dirigeante s'empare du pouvoir et fera tout pour le garder. Par exemple, la caste des mamelouks en se soumettant à un entraînement intensif atteint la perfection dans l'art de la cavalerie légère. Parallèlement, l'art des manèges, des sports comme le polo, la chasse à courre, coupent ceux qui pratiquent ces exercices de la masse du peuple qui ne possèdent que des chevaux rudimentaires. A cela, il faut ajouter « le décorum » comme la selle, l'étrier, le harnachement, dans une volonté de magnifier le cheval au point de lui donner une place d'honneur dans les miniatures, la poésie, la littérature.

*Mamelouk renversé
de son cheval*



⁶ Recueil des actes et des paroles du prophète Mahomet et de ses compagnons à propos de commentaires du Coran ou de règles de conduite.

On touche ici à l'aristocratie, au panache... Le prophète le protège, le sublime « Hormis les femmes, le prophète n'aimait rien au monde plus que les chevaux » dit-on. On lui attribue toutes les vertus, des qualités de courage, de puissance. Le prophète interdit qu'on mange la viande de cheval (sauf nécessité), qu'on lui coupe la queue, pas davantage qu'on lui rase le toupet⁷ ou la crinière pour ne pas l'humilier, dit-il. Suivant la tradition musulmane, le Prophète a été transporté en une nuit de la Mecque à Jérusalem où il est monté au ciel sur le cheval Al-Buraq, cheval ailé à la tête de femme.

Mode de vie :

La sophistication des codes et des pratiques témoignent de la place de l'usage aristocratique qui est réservée au cheval. Art militaire, iconographie et divertissements princiers font du cheval, là comme ailleurs, là plus qu'ailleurs, l'emblème, par excellence, du pouvoir.

Les croisades vont être, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, l'occasion d'un véritable choc culturel. Les grands seigneurs croisés trouvent, face à eux, des cavaleries arabes et turques, dont l'extrême habileté les déconcerte d'emblée. Ces cavaliers du Proche-Orient procèdent par charges rapides et n'ont point de honte à fuir ensuite, et en fuyant se retournent et tirent leurs arcs sur leurs ennemis, leur infligeant grand dommage. De nombreux princes et seigneurs croisés vont s'enticher de ces petits chevaux d'Orient dont ils ramènent avec eux des spécimens en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Par ailleurs, les acquis de la cavalerie musulmane pénètrent lentement en Europe occidentale par la voie de l'Andalousie.

Pendant tout le Moyen-Age, en Europe, l'aristocratie se partage entre les tenants de ce petit cheval « arabe » et ceux d'un destrier plus robuste, mieux capable d'assumer la lourde charge que représente l'armure du cavalier.

L'apparition puis la généralisation de l'artillerie finira par trancher en faveur du premier : l'avenir du cheval arabe s'en trouvait scellé. Mais le véritable engouement pour le cheval arabe date en fait de Bonaparte. Lors de la bataille des Pyramides, l'armée mamelouke, constituée de quelques 9 à 10 mille cavaliers aux montures richement harnachées, manque de très peu de défaire le général français.



Le célèbre Ali, un arabe gris sale offert à Bonaparte par le général Menou après la campagne d'Égypte. Il termina sa vie au Haras du Pin à un âge avancé.

⁷ Sommet du front

Bonaparte aura pour le cheval arabe, une admiration indéfectible⁸ en provenance et en souvenir du champ de bataille, ses soldats lui offriront une superbe selle de chef mamelouke. De ce jour, Bonaparte n'aura que des montures arabes et si possibles, à la robe blanche, tel Ali, l'étalon qu'il ramène en France et qu'il montera à Marengo, à Essling, à Wagram.

Cette vraie passion de Bonaparte aura pour conséquence d'augmenter considérablement et décisivement la part de sang arabe dans les élevages et les haras français mis à mal par les conflits incessants qui agitent l'Europe. Un authentique souci de sélection s'instaure dès lors dans l'élevage français, à l'instar de ce qui se pratique Outre-manche depuis déjà fort longtemps. Ce désir d'Orient ne reste pas enclos dans les écuries... Une véritable arabo - manie s'est emparée de la société par le haut, qui s'inscrit dans la continuité des turqueries en vogue à la cour depuis le XVII^{ème} Siècle.

Les arabes ne se sont pas contentés d'utiliser le cheval. Ils ont appris à le soigner, à le travailler et surtout à le connaître. Un proverbe syrien recommande de « l'aimer comme son fils » mais de « le traiter comme son ennemi ». Une recommandation qui témoigne d'une bonne connaissance du farouche animal.

Utilisation des chevaux au Maroc aujourd'hui :

Le Maroc compte la population équine la plus importante du continent africain. Après avoir chuté, son nombre se stabilise à 400 000 mulets 200 000 chevaux. Les agriculteurs préfèrent les mulets pour le travail dans les champs et le transport des marchandises, plus solides et plus fiables dans les zones arides et dans les montagnes.

De nombreux métiers traditionnels subsistent au Maroc en rapport avec les chevaux : la fabrication des selles, les maréchaux-ferrants et les soigneurs traditionnels. Ces derniers sont particulièrement intéressants car ils ont développé une science hippiatrice sophistiquée qui a su influencer en son temps les vétérinaires occidentaux.



Maréchaux - ferrants

Au Maroc, comme nous l'avons déjà vu, les chevaux sont des animaux de luxe, ils sont moins rustiques que les ânes et les mules et ils servent principalement pour l'apparat : fantasia, attelage pour les touristes, élevage de loisir.

⁸ Qui ne peut cesser d'être, qui dure toujours.

Les ferrures sont obligatoires dans les régions visitées (piémont de l'Atlas) car les sols sont caillouteux et les routes goudronnées. Les ferrures sont simples et c'est une prouesse de réaliser de tels fers avec des outils rudimentaires. A Marrakech, le ferrage est étonnant, il est effectué à froid avec des outils forgés dans leur atelier. Ils travaillent « à la française » avec le propriétaire qui tient le pied et le plus étonnant, est le parage de la surface plantaire avec une herminette qu'ils marient avec dextérité.

Le cheval est considéré comme un animal de prestige. Il est principalement utilisé pour la fantasia qui est le grand sport national au Maroc.

Les Fantasias :

Elles sont le symbole de la virtuosité guerrière, rendue célèbre par les tableaux de Delacroix, la fantasia assure la continuité d'une tradition équestre militaire authentique. Simulation de l'action militaire traditionnelle au XIX^{ème} siècle, elle reproduirait les glorieux assauts de la tactique militaire arabe et berbère, à une vive retraite à laquelle succédait une attaque fulgurante. Aujourd'hui, la charge de poudre ou baroud⁹ a remplacé le coup d'arbalète. La fantasia, grand sport arabe, qui réunit à la fois les attraits de l'équitation de la chasse et de la guerre.



Delacroix – Fantasias

Le dressage des chevaux Barbes ou Arabes-Barbes, âgés au minimum de 4 ans, répond à des règles spécifiques. Le cavalier et sa monture doivent reconnaître l'enchaînement exact des figures préparées en groupe. Sur un terrain délimité d'environ 200 mètres de long, les équipes composées de 2 à 20 cavaliers tout au plus emplissent l'air du bruit de leurs cavalcades, et se succèdent. Un respect de l'enchaînement, une cohésion d'ensemble, la simultanéité du « baroud » sont les critères essentiels de la fantasia. La notation est strictement encadrée par un règlement sportif. Pour effectuer ces prouesses, les cavaliers doivent posséder une technique équestre certaine, mais également beaucoup d'agilité, d'audace et de courage.

Les cavaliers tous vêtus de blanc portent des pantalons bouffants et courts, une ceinture nouées par derrière, une chemise à col droit et un « haïk » pièce d'étoffe dans laquelle ils sont drapés. Chaussés de babouches hautes, ils

⁹ Baroud = Guerre.

portent en bandoulière une petite sacoche de cuir contenant des extraits du Coran, ainsi qu'un poignard recourbé glissé dans un étui de velours.



Leurs longs fusils de parade aux crosses ciselées incrustées de nacre et d'ivoire, sont cerclés d'argent. Soie brodée, cuirs maroquinés, métaux dorés ou niellés, les chevaux exhibent également des harnachements fastueux. La fantasia reste une des manifestations équestres les plus appréciées dans tout le Maghreb. En Algérie, 140 associations équestres traditionnelles perpétuent la Fantasia. Au Maroc, près de 1000 « troupes » et près de 15000 chevaux participent aux concours organisés par les Haras Nationaux à l'occasion des Moussems¹⁰ et des fêtes locales ou nationales.

Le mois prochain :

Le mois dernier, nous avons vu le travail des chevaux dans les diligences notamment le rôle des chevaux lors de la naissance de la poste. Le mois prochain, après avoir vu l'histoire des cavaliers et des chevaux arabes, nous reparlerons du travail des chevaux mais cette fois dans les omnibus et les trains.

Liens utiles :

<http://www.rfi.fr/fichiers/MFI/CultureSociete/860.asp>

http://www.arabcin.net/areen/areen_english/28/expo.htm

<http://www.maghrebarts.ma/artsvisuels/expo/021125.html>

http://www.abcb.be/Le_Barbe/Fantasia/fantasia.htm

<http://www.1cheval.com/magazine-cheval/dossier>

¹⁰ Les moussems sont de grands rassemblements rendant hommage à un Saint Homme.